

Maria-Vitoria Bittencourt

Une option lacanienne

à propos du livre de Colette Soler : A PSICANALISE NA CIVILIZACAO

Editora Contra Capa Livraria Ltda., Rio de Janeiro, 1998.

Vient de paraître au Brésil le quatrième livre de Colette Soler en langue portugaise, intitulé *La psychanalyse dans la civilisation*. Malgré toutes les tentatives pour empêcher sa publication, les lecteurs brésiliens ont la chance d'avoir accès à un commentaire du texte lacanien rigoureux et éclairant. Rappelons que ce livre a constitué un des facteurs du déclenchement de la crise au sein de l'AMP où sa parution a été l'objet d'accusations injustes, sous prétexte qu'il aurait pu menacer l'édifice associatif. Interdire la publication d'un membre éminent de l'Association devrait embarrasser les analystes... S'agit-il d'un phénomène nouveau dans l'histoire de la psychanalyse ?

Ce livre vient démontrer pourquoi on aurait raison de craindre l'influence de l'enseignement de Colette Soler au Brésil. En effet, il représente une menace considérable pour l'orthodoxie unanimiste, qui s'est infiltrée dans l'Association. Sa façon d'explorer des thèmes complexes avec clarté et vivacité, fait penser à ce qu'on pourrait appeler un style lacanien : évolutif, riche, évitant toute forme de dogmatisme qui souvent vient enfermer le débat dans les communautés analytiques. Un style lacanien dans la façon de traiter la théorie, non comme un corpus statique mais dans un mouvement qui ne cesse pas de questionner, d'explorer, de renouveler. Lacanien aussi dans la façon d'aborder les phénomènes de cette fin de siècle pour y interroger la place de la psychanalyse. Un livre de son temps où l'enjeu est la survie de la psychanalyse. « Lacan a pensé que la psychanalyse ne pourrait survivre que si elle arrivait à séduire le monde moderne. [...] L'époque de la science n'est susceptible d'être séduite que par la seule élaboration d'un savoir consistant ».

Le livre réunit des articles de Colette Soler publiés dans plusieurs revues de psychanalyse en différents pays. Les lecteurs apprécieront ce que représente une lecture approfondie de l'enseignement de Jacques Lacan, un précieux outil de travail pour les nombreux analystes brésiliens qui suivent son parcours depuis une dizaine d'années.

Le titre évoque bien la visée de l'auteur : répondre aux enjeux de notre civilisation à partir d'un commentaire rigoureux de J.Lacan afin de mobiliser les psychanalystes à contribuer à cette réflexion. Les différentes parties qui composent le volume : Ecrivains, Femmes, Analystes, Politique et Fins d'analyse, traitent des sujets du monde moderne, non seulement pour constater les effets du discours scientifique dans l'économie de la jouissance mais pour introduire des points où la psychanalyse est susceptible d'y répondre. Ainsi la fragmentation de la famille, la reproduction disjointe du couple sexuel, la capitalisation du corps, le ravalement des problèmes de l'amour, sont des phénomènes dont le psychanalyste ne peut pas

méconnaître les conséquences pour le sujet. Son analyse de l'effet unisexe ouvre une question sur l'avenir : si les hysté-riques ne veulent plus une réponse logique à la question du sexe, elles pourraient préférer une religion de la femme « envie de [...] l'autre jouissance » . Ainsi, la constatation que « la civilisation de la science a changé la réalité des femmes » vient ouvrir un débat, sans pour autant l'enfermer dans une plainte des effets futiles du discours scientifique.

« L'incidence politique du psychanalyste » pose les bases d'une réflexion sur le « devoir du psychanalyste [...] devoir [...] de passe ». Si la politique en psychanalyse traite de la *dimension* de la réalité psychique, qui s'impose comme pure différence de l'un à l'autre, elle n'est pas collectivisable : c'est un réel impossible à universaliser. « Or, ce réel [...] est insupportable au politique en tant qu'il veut gouverner, mais c'est lui aussi qui fait l'enjeu de la passe du psychanalyste ». D'où le devoir du psychanalyste de « ne pas laisser en souffrance le point de clôture de l'expérience analytique où se joue le changement quant aux fins ».

La dernière partie, « Fins d'analyse », nous invite à réfléchir sur un thème d'actualité pour une Ecole de psychanalyse – la passe. Le mot d'ordre, c'est l'interrogation sur la clinique – clinique du dispositif de la passe, clinique du passant et clinique des Cartels – « clinique de ce qui se dit dans le dispositif, à ses différents niveaux ». Voilà un analyste qui ne se refuse pas à faire ses preuves, en avançant des points à partir de son expérience dans le Cartel de la passe : expérience au sens de rencontre, « manifestation de quelque chose toujours en surprise sur les anticipations » ; expé-rience vraie « où le réel répondait sans être interrogé » ; expérience selon la formule de Lacan de « ce qu'on n'imagine pas ». Questionner cette expérience pour tirer des leçons de son fonctionnement, qui doit se confronter au réalisme des résultats, se baser sur les fins effectives et non sur l'idéal. On devrait attendre d'un Cartel de la passe un recueil de l'expérience qui permette, comme disait Lacan, une sériation et un cumul des résultats. Ce n'était pas le cas en 1997, où la discussion autour d'une nomination a compromis radicalement la possibilité de faire fonctionner le dispositif. « Nul ne peut se poser en *surcartel*, Autre de l'Autre ».

L'analyse que fait Colette Soler donne un aperçu saisissant de la fonction du Cartel et de ce que l'on doit attendre de ses mem-bres : une doctrine qui fonde les décisions des cartels de la passe. Ainsi, l'auteur donne la raison pour laquelle la décision des nominations des AE crée de l'embarras : « la passe implique qu'il y a de l'être qui ne s'inscrit sous aucun signifiant, impossible à dire donc ». Pour cela, Lacan parle d'authentifier la passe, qui n'est pas identifier l'analyste, même au sens de le reconnaître. C'est la logique du pas-tout qui inquiète la communauté des analystes, car comme la femme, l'analyste n'existe pas. Ainsi « il y a dans le groupe des ana-lystes quelque chose de *femmes entre elles*, une revendication [...] d'être psychana-lyste. » Aujourd'hui on pourrait ajouter à cette revendication celle d'être psychanalyste permanent !

Quant au passant, son témoignage est digne d'être distingué et étudié en tant que tel. D'où la proposition d'une clinique du passant en acte dans le dispositif qui vérifie « qu'aucune parole n'atteint le méta-langage et que son mi-dire reste inégal par rapport à la structure du discours. [...] Aucun témoignage ne peut s'égaliser à la chose même et c'est un obstacle de structure qui habite la parole des passants ». Il n'y a pas de modèle du témoignage pour le passant car il ne s'agit pas de savoir ce qui a opéré dans l'analyse, mais comment le sujet s'en est aperçu lui-même : une clinique qui rendrait compte de la façon spécifique du passant de répondre aux apories de sa tâche. Ainsi, les tensions dont le dispositif est traversé ne sont pas liées aux personnes mais à la structure.

Pour avoir donné une analyse détaillée des idées de Lacan, le livre de Colette Soler peut être défini comme une option lacanienne, celle où un retour à Lacan se trouve nécessaire. D'ailleurs, ce terme, employé dans son cours « Quelle psychanalyse ? », fut choisi comme titre de la publication de la revue brésilienne de psychanalyse *Opcao lacaniana*, où on peut mesurer l'influence de son enseignement dans ce pays. L'option évoque un choix et le principe de tout choix est un acte, indéductible et inanticipable et dont les possibilités sont multiples. L'option se réfère plutôt au point vide de la structure du langage où l'Autre manque et où s'insère « l'obscur décision de l'être ». C'est d'ailleurs la conclusion de « Que peut-on espérer [...] d'une psychanalyse ? » : « donner la possibilité nouvelle de choix est rare et précieux [...], la possibilité d'un nouvel effet du désir. C'est une grande promesse ».